

► MATRIX RÉVOLUTION : PHOTOS ET PRÉDICTIONS INÉDITES

MAD MOVIES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

ÉVÉNEMENT
LE GRAND
RETOUR
DU FILM
GOTHIQUE

COLLECTOR
EXCLUSIF
TOUT SUR LA
MYTHOLOGIE
DES VAMPIRES ET
DES LOUPS-GAROUS

GUERRE DES MONSTRES SUR LA VILLE

UNDERWORLD

L'AMOUR SERA-T-IL PLUS FORT QUE LE MAL ?

M 03980 - 156 - F : 9,90 €



LE DVD NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
BELGIQUE : 12 € - SUISSE : 20,5 €

32 SKINNED DEEP

Gabe Bartalos, le responsable de certains maquillages sur des films comme *Massacre à la tronçonneuse 2*, se lance dans la réalisation. Pour nous conter les aventures de Saturnin le canard qui radote ? Raté ! Pour faire du gore, du con, du gras et du déjanté ! Bref, du bon bis qui semble ravir Julien Dupuy, l'ami des stars maquilleurs...



Skinned Deep

36 MONSTER MAN

Notre bon Marc Touleec nous ramène une sympathique preview du film de Michael Davis, pourtant adepte de *American Pie* (mais story-boarder de McTiernan, il rattrape le coup in extremis l'asticot !). Du gore et du fun sous l'œilleton du scénariste de *Double Dragon* ? Ça paraît suffisamment barré pour nous attirer !

40 UNDERWORLD

Le saviez-vous ? Dans l'œuvre de Shakespeare, Roméo était en fait un loup-garou poilu du cul, et Juliette avait les dents qui rayaient le parquet. Cette théorie, exposée dans *Underworld*, plaît bien à Mamadou Rougier, qui a lui-même vécu une histoire d'amour tragique avec une gentille demoiselle. Du coup, il se livre au réalisateur. Ah... On me signale en fait que l'histoire fut plus tragique car elle ne concernait pas une gentille dame mais un aspirateur. Quel tombeur ce Mamadou, quand même !



Identity

48 IDENTITY

Stéphane est un peu con-comme quand même : on vous prévient d'avance, ne lisez PAS les interviews de James Mangold et Michael Cooney avant d'avoir vu le film. Stéphi' n'a pas pu s'empêcher de ne poser que des questions sur le twist en question... Le relou !



Hero

Les plus anciens lecteurs de Mad se souviennent probablement du temps où les monstres pulpeux que Gabe Bartalos concevait pour les films de Frank Henenlotter s'étaient en pleine page du magazine. C'est en effet à lui que l'on doit les effets spéciaux de maquillage de ces bijoux trash que sont Elmer le remue-méninges, *Basket Case II* ou encore *Frankenhooker*. Véritable star des maquilleurs chez les indépendants, grâce notamment à la création du maquillage du Leprechaun, Bartalos nourrissait depuis plusieurs années déjà son envie de passer à la réalisation. Après quelques courts-métrages semi-professionnels, le garçon est enfin passé à l'acte avec un projet délirant dans son concept comme dans sa fabrication : **SKINNED DEEP**. Ce premier film entièrement produit avec les bénéfices de la société de maquillage de Bartalos, Atlantic West Effects, peut se résumer comme l'improbable chaînon manquant entre Luis Buñuel, *Massacre à la tronçonneuse* et *Braindead*. À peine revenu de la première projection test du film à New York et tandis qu'il s'apprête à concevoir les effets spéciaux de *Hollow*, relecture contemporaine de la légende du cavalier sans tête, ce grand fan de Mad revient sur un tournage spécialement riche en anecdotes saugrenues...

SKINNED DEEP DE GABE BARTALOS

ÉCORCHÉ VIF

INTERVIEW GABE BARTALOS - RÉALISATEUR



Gabe Bartalos, un maquilleur d'effets spéciaux récemment promu réalisateur.

Alors ça y est, *Skinned Deep* est enfin terminé...

Le film est en effet en cours de finition. On a encore un tout petit peu de montage image à faire et nous allons devoir passer une ou deux journées en mixage, bref trois fois rien. Reste à savoir sous quelle forme mon film va être exploité. On va probablement le vendre directement en DVD, mais je ne désespère pas de pouvoir le sortir en salles. Il était temps, ça fait quand même quatre ans que je travaille sur *Skinned Deep*.

Quatre ans ?!

Oui, parce que c'est un film totalement produit en indépendant. On a commencé à filmer des scènes en 1999, et on a tourné sporadiquement ensuite pendant deux ans. On avait des tonnes d'effets spéciaux, plein de costumes, de nouveaux décors chaque jour de tournage. Et comme mon métier demeure les effets spéciaux de maquillage, je tournais quelques jours, puis m'arrêtais deux à quatre mois, histoire de renflouer mon compte en banque et de préparer mes effets spéciaux pour la prochaine cession de réalisation. L'avantage de ce tournage morcelé, c'est que nous montions le film pièce par pièce. Et les résultats obtenus motivaient suffisamment l'équipe pour que nous trouvions le courage de tenter des choses de plus en plus folles. On a quand même tourné une scène avec un personnage qui porte une énorme prothèse de cerveau en mousse de latex sur la tête, en plein Time Square, au cœur de Manhattan. Or, non seulement nous n'avions aucune autorisation pour filmer cette scène, mais en plus le personnage courait à poil en pleine rue, au milieu des New-yorkais. J'aime autant vous dire que les flics n'ont pas tardé à débarquer ! On a tourné plein de scènes de ce genre. Par exemple, nous avons un générique 100 % inédit. Je ne sais pas si vous êtes familiarisé avec la scarification, mais on a trouvé une organisation basée à Seattle spécialisée dans ce genre de trucs. Ses dirigeants nous ont permis de rencontrer

une fille qui a accepté d'inscrire le titre sur sa peau. Elle s'est donc brûlée étape par étape l'épiderme avec un morceau de métal chauffé à blanc, jusqu'à ce que le titre s'inscrive !

Mais c'est du snuff !

(rires) Ouais, c'est complètement ça. C'est super dérangeant. Le seul problème, c'est que les gens qui voient le générique pensent que c'est un de mes effets spéciaux. Mais vous verrez qu'on se rend vite compte que ce n'est pas simulé. Vous savez, *Skinned Deep* est mon premier film, et je voulais que tout soit hyper puissant. Bon, j'y suis peut-être allé un peu fort sur certaines choses (rires).

Le scénario a dû évoluer durant ce très long tournage...

Non, pas vraiment. J'avais écrit le script environ six mois avant que l'on commence à tourner. L'histoire est assez basique, en fait. La voiture d'une famille tombe en panne alors qu'ils sont en route pour leurs vacances. Ils vont demander de l'aide dans une maison tenue par une vieille dame qui semble en apparence délicate. Mais la famille tombe dans un traquenard, puisque cette dame partage sa vie avec plusieurs criminels qui vont emprisonner la famille puis tous les décimer violemment. Ils vont juste laisser la vie sauve à la fille de la famille, Tina. Ça, ce sont les onze premières minutes du film. Ensuite, les tueurs emmènent la jeune fille dans un périple à travers les États-Unis, et la forcent à assister à leurs crimes. On va alors découvrir tous les membres de cette famille de dégénérés. Il y a donc cette vieille grand-mère mais aussi Brain, qui est ce personnage hydrocéphale qui court nu dans Time Square...

Je le trouve assez attendrissant d'ailleurs...

C'était l'effet recherché. Brain est le membre de la famille le moins stable, celui qui est le plus rongé par le remords et qui pourrait virer de bord. Le truc, c'est qu'en réalité, il est très timide. Et comme il a honte



Aaron Simms est le Surgeon General, assurément une future icône du Fantastique.



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : L'Octo Baby, un des étonnants effets spéciaux de maquillage conçu par Bartalos pour son propre film.

Warwick Davis en roue libre dans le rôle de Plates.

Un Ancient One (parmi lesquels on reconnaîtra Forest J. Ackermann), ou du moins ce qu'il en reste, après son entrevue avec Granny.

L'héroïne du film, Tina Rockwell, incarnée par Karoline Brandt.

Page opposée : La « Granny » en fâcheuse posture durant une scène de décomposition qui s'annonce appétissante.

de sa difformité, il tente toujours de la dissimuler de la façon la plus ridicule possible : avec des sacs en papier, des coiffes d'indien, etc. Durant une baston sur une autoroute, il porte même un assemblage hétéroclite de sept ou huit casques. Par contre, le Surgeon General est le plus vicieux de toute la famille. Il est l'exact opposé de Brain.

C'est celui qui a le meilleur look !

Il est cool, hein ? Je me suis bien amusé à le créer. C'est vraiment un super méchant et il n'a AUCUN remord. Je pense même que je vais faire des petits bustes de ce personnage que je vais commercialiser pour les fans. Enfin, le méchant ultime du groupe s'appelle Plates et il est incarné par Warwick Davis. Il est littéralement drogué à la violence.

C'est une sacrée aubaine d'avoir Warwick Davis dans une minuscule production comme Skinned Deep...

Je le connais depuis assez longtemps en fait, et on a beaucoup discuté pendant les longues poses de maquillage sur *Leprechaun*. Il m'avait dit plusieurs fois que je devrais faire mon propre film. Donc, quand je l'ai appelé pour participer à *Skinned Deep*, il était ravi. D'autant que pour une fois, je n'allais pas recouvrir son visage de latex. Son implication était géniale, et loin d'être évidente puisqu'il vit en Angleterre. Nous devons donc le chopper à chaque fois qu'il était de passage aux États-Unis pour des raisons professionnelles.

Comment avez-vous réuni le financement ?

En me saignant aux quatre veines ! Le mauvais point, c'est que lorsque vous investissez votre argent, vous devez travailler deux fois plus. Le bon côté de ce système, c'est que vous faites votre propre planning, et que vous tournez seulement ce que vous voulez. Personne n'est là pour vous donner des ordres. Par exemple, pour notre générique de début, il a fallu que nous allions jusqu'à Seattle et que nous passions une journée entière à tourner ce simple plan. Quel studio nous aurait permis de prendre une journée pour un seul plan ? De toute façon, le scénario était si taré qu'aucun studio n'au-

rait accepté d'investir dans cette histoire. *Skinned Deep*, du coup, m'appartient entièrement. Certes, lorsque l'on tourne sans le soutien d'une production, on passe par de grandes périodes de découragement, mais il suffit de croire sincèrement dans votre projet pour les dépasser. J'ai toujours aimé réaliser des films. Tout gamin, je faisais déjà plein de petits courts-métrages en Super 8.

Parlez-nous justement de In the Pool of Darkness...

J'ai réalisé *In the Pool of Darkness* en 1996. C'est un court-métrage de 7 minutes, tourné en Super 16 et qui parle d'une politicienne qui se transforme petit à petit en épouvantail. C'était une parabole totalement surréaliste. Il y avait déjà une séquence de poursuite effrénée et des maquillages très spéciaux. Une bonne partie de l'équipe, et notamment le directeur de la photo, Peter Strietmann, est celle qui m'a aidé à mettre en scène *Skinned Deep*. *In the Pool of Darkness* m'a donc vraiment permis de poser les jalons du long-métrage.

Est-ce que ce court-métrage était déjà emprunt de ce que vous avez appelé « la violence poétique » ?

Oui, bien entendu. Je vais vous dire ce que j'entends par « violence poétique ». La violence a une connotation toujours hyper péjorative, alors que nous baignons en permanence dedans. Je ne veux pas dire que la violence est une bonne chose parce qu'elle existe, mais lorsque vous racontez une histoire, je pense que c'est une erreur de faire l'impasse sur cet aspect de notre vie. Cela dit, il n'y a rien de plus déplaisant pour moi que de voir les gens détourner les yeux devant une scène gore qui m'a demandé plusieurs semaines de travail. Pourquoi me suis-je échiné sur cet effet dans ce cas ? Donc, j'ai essayé de rendre les scènes sanglantes les plus graphiques et belles possibles. Ainsi, j'ai à chaque fois conçu les effets gore pour qu'ils aient un impact énorme, mais qu'ils ne soient pas répugnants. Voilà ce que j'ai pompeusement désigné par « la violence poétique ». Par exemple, nous avons une scène dans laquelle un personnage se fait couper le bras. Nous avons embauché pour ce faire un amputé depuis l'âge de

« J'ai financé Skinned Deep moi-même. De toute façon, le scénario était si taré qu'aucun studio n'aurait accepté d'investir dans ce projet. »

six ans. Le deal, et ce comédien était ravi de participer à l'effet, était de le filmer durant tout le film avec un bras mécanique, jusqu'au dénouement où il se fait couper le bras. De cette façon, nous pouvions filmer l'amputation sous tous les angles, voire faire tourner l'acteur à 360 degrés pendant que son bras tombe en lambeaux.

Êtes-vous du genre à tout storyboarder ?

Pour certaines séquences uniquement. Voilà ce qui s'est passé : curieusement, vu l'économie du film, je me suis retrouvé à travailler avec quelques-uns des meilleurs techniciens en activité à Hollywood. Ce sont en général des gens avec qui j'ai sympathisé durant mon cursus de maquilleur. Pour les impliquer dans mon film, je leur demandais un coup de main spécifiquement au moment où j'en avais besoin. J'ai fait très attention à ne gaspiller le temps de personne. Voilà pourquoi le film est très storyboardé. En outre, ce qui faisait plaisir à ces techniciens, c'est que comme je suis aussi le producteur du film, je leur accordais le temps nécessaire pour filmer des scènes qui peuvent sembler simples à réaliser pour quelqu'un qui n'est pas du métier. Là, ils avaient enfin le temps de peaufiner, voire de tester de nouvelles choses.

Vous avez d'ailleurs reçu l'aide de Fantasy II...

Oui, Gene Warren, le patron de cette fameuse société d'effets spéciaux, m'a aidé à réaliser une des séquences les plus spectaculaires du film. On découvre en effet à un moment le véhicule énorme des méchants. Et pour l'arrivée de cette machine très impressionnante, je voulais une mise en scène très chorégraphiée, très fluide. J'avais donc besoin de faire des plans en dolly. Mais ce genre de machinerie coûte cher. Gene m'a alors permis d'emprunter durant une ou deux journées une des dollies qu'il possède.

Tourner en Super 16, plutôt qu'en numérique, est un sacré sacrifice pour vous.

Je sais que les technologies numériques s'améliorent de jour en jour, mais la texture de la pellicule reste encore au jour d'aujourd'hui irremplaçable. Certes, la pellicule est chère, et votre logique économique n'a plus rien à voir avec les tournages en numérique, mais j'étais vraiment dans l'optique de réalisation d'un film, pas d'un petit truc un peu amateur.

Vous vous êtes même payé des scènes sous-marines.

Mon chef opérateur vient de la photographie aquatique. Il savait donc comment tourner ce genre de scènes. Je crois qu'il a acheté le matériel nécessaire en marchandant comme un fou sur eBay

d'ailleurs. Et cette scène sous-marine donne beaucoup de « production value » au film. J'adore les trucs qui se déroulent sous l'eau. Le film le plus bâclé, le plus bête de l'histoire du cinéma aura l'air classe du moment qu'une de ses scènes se déroule sous l'eau. La texture devient tout de suite très intéressante, on sent que l'on est dans un élément différent. J'ai donc fait tout mon possible pour tourner ces séquences. On a intercalé des plans filmés dans des décors naturels à la surface d'un plan d'eau, avec des plans filmés dans la piscine d'un copain dans laquelle on a mis quelques algues et d'autres plantes arrachées dans son jardin. Mais **Skinned Deep** n'est pas un film si fauché que ça : on s'est même permis la construction d'un décor, à savoir la salle à manger des méchants, que nous avons construite dans mon studio d'effets spéciaux. C'était d'ailleurs super confortable, on pouvait obtenir des angles très farfelus, avoir des master shots en plongée par exemple. Vous savez, **Skinned Deep** dure 1h38 et l'action y est très dense. Je déteste les films qui n'ont qu'un seul décor. Dans mon film, on bouge sans arrêt, on sort, on voyage, il y a des scènes de nuit et de jour... Bref, c'est assez intense.

Qu'en est-il des effets spéciaux de maquillage ?

J'ai désigné, sculpté puis peint tous les monstres et effets de maquillage de **Skinned Deep**. Je ne vous dis pas le boulot que ce type de défi demande. Mais ça fait aussi partie du plaisir de faire ce genre de film. Et puis c'est toujours la même chose : en construisant moi-même les monstres, je pouvais obtenir exactement ce que je recherchais. Par exemple, pour Brain, j'ai volontairement opté pour une sculpture toute en rondour, qui rend le personnage certes difforme, mais pas du tout repoussant. En plus, j'ai aussi conçu les maquillages pour qu'ils soient simples à poser et agréables à porter. Je tiens cependant à préciser qu'il reste très difficile de poser, très tôt le matin, les maquillages sur les acteurs, puis d'endosser la casquette de réalisateur pour le reste de la journée. C'est crevant, mais dans le bon sens du terme. Heureusement, j'étais quand même entouré de personnes qui voulaient vraiment faire partie du projet...

Même lorsque les flics viennent vous arrêter parce que vous n'avez pas de permis pour filmer ?

Oui, parce que comme à chaque fois je prétendais que nous étions des étudiants en cinéma (alors que la moyenne d'âge de l'équipe était de quarante ans), ils ne nous embarquaient que rarement au poste. Ils nous chassaient juste de l'endroit où nous tournions. Alors nous partions deux kilomètres plus loin, et nous reprenions le tournage. Je vais même vous dire quelque chose : tourner de cette façon est carrément enthousiasmant, vous avez l'impression de défier l'autorité, bref de vous évader totalement de la routine quotidienne. C'est ça, pour moi, faire un film : la liberté dans ce qu'elle a de plus pur.

Comment expliquez-vous que tant de maquilleurs d'effets spéciaux cherchent à réaliser leur propre film ?

Déjà parce que les maquilleurs sont en général des cinéphiles, avant d'être de simples préposés aux effets gore. L'autre facteur, c'est qu'au bout d'un moment, vous en avez assez de constater que vos effets spéciaux sont filmés avec les pieds. Il peut arriver que votre travail soit optimisé, mais c'est quand même plus souvent l'inverse qui se produit. Forcément, au bout d'un moment, vous sentez un besoin impérieux d'exploiter vous-même vos effets spéciaux.

Avez-vous déjà d'autres projets ?

En tout cas, je suis prêt à renouveler l'expérience. C'était vraiment super sympa à faire et j'aimerais pouvoir continuer à alterner mes deux activités. Surtout que, et ça c'est une chose qui m'a vraiment surpris, réaliser un film a fait de moi un meilleur technicien en effets spéciaux. Aujourd'hui, j'ai une vision plus complète, plus globale de mon rôle sur la fabrication d'un film.

Special Thanks to Gabe Bartalos

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

L'attendrissant Brain, sous forme de sculpture dans l'atelier de Atlantic West Effects incarné par Jay Dugre, et enfin recouverts de casques destinés à cacher sa difformité.

